

pauvre père surtout ! ah ! qu'il devait souffrir, lui aussi, le vieux soldat !

Je n'avais pas mis la centième partie du temps que j'ai pris à vous dire ce tableau, pour me mettre en besogne.

Je fis éloigner un peu le père, et fis signe aux gens de la maison d'emmener la jeune demoiselle ; il y eut à cet instant une prière si ardente dans son regard que je fus obligé de la laisser là, malgré moi.

Enfin après avoir bien palpé, exploré, sondé cette blessure dont l'aspect était si terrible, je pus m'assurer qu'il y avait encore de puissants et abondants symptômes de vie ; le pauvre garçon, au lieu de se placer le bout du pistolet dans la bouche, en le dirigeant de bas en haut, vers la région cérébrale, et suivant les vrais principes du suicide ; en véritable novice, au lieu d'agir ainsi, il se l'était simplement appliqué entre les deux sourcils, et encore, sans calculer que l'angle formé par le tube et la surface du crâne était obtus ; et puis aussi, ajoutez à cela, ce coup parti d'une main peu exercée et un peu émue, sans doute. Enfin, la balle avait glissé en remontant le long du front, elle s'était attachée à cette surface courbe et avait tracé un sillon qui allait s'élargissant jusqu'au sommet du front et assez avant dans le cuir chevelu ; la face était noire, brûlée, la chair en lambeaux ; des grains de poudre en grande quantité avaient été chassés dans la peau, encore entiers et non enflammés ; les yeux étaient horriblement gonflés ; je les jugeais perdus.

Il me fallut un temps assez long pour laver et raser cette tête, et poser enfin un appareil à bandages compliqués sur cette épouvantable blessure.

Le suicidé était toujours sans connaissance ; j'avais